

pelaient les exclamations entrecoupées de son père, lorsqu'il était dans la peine. Une voix bien distincte lui criait sans relâche : *Ma chère fille, aie pitié de moi ! aie pitié de moi !*

Le 4 octobre suivant de nouveaux tourments commencèrent pour la sœur ; elle devint fort souffrante. Les douleurs se portèrent principalement à la tête où elles étaient presque intolérables et durèrent, avec cette intensité, jusqu'au milieu du mois.

Le 14 au soir, comme la sœur était couchée au dortoir des professes novices, et qu'elle venait de s'assoupir, elle vit tout à coup venir à elle, entre son lit et la muraille, son pauvre père tout environné de flammes et en proie à une extrême tristesse. A cet aspect, elle fut saisie d'une telle compassion, qu'elle poussa des cris plaintifs sans même s'en douter. Il lui semblait aussi être de son côté brûlée par ces flammes.

Le lendemain, 15, vers la même heure, au moment où la sœur récitait au pied de son lit, le *Salve Regina* de règle avant le coucher, elle vit de nouveau son père à la même place que la veille, au milieu des ardeurs du feu. C'est à ce même moment qu'elle le verra désormais, pendant les fréquentes apparitions qu'il fera jusqu'à sa délivrance. Cette fois, la sœur se demandait intérieurement s'il avait peut-être commis quelqu'injustice dans ses affaires. Mais son père, répondant à sa pensée, lui dit : *Non, je n'ai commis aucune injustice ; mais je souffre pour mes impatiences continuelles et pour d'autres fautes qu'il ne m'est pas permis de te révéler.*

Elle lui demanda alors s'il ne recevait pas quelque soulagement des nombreuses messes que la famille faisait célébrer à son intention.

*Oh ! oui, répondit-il, je sens chaque matin une douce rosée qui vient rafraîchir mon âme. Mais cela ne suffit pas ; il me faut des chemins de la croix.....des chemins de la croix !*

Interrogée sur ce qu'elle éprouvait au moment des apparitions, la sœur répondit :

*« J'entends autour de moi comme le bruit d'un léger frôlement, et puis j'aperçois tout-à-coup mon pauvre père. Cette vue m'absorbe alors à un tel point que je ne sais plus où je suis ; je ne vois plus que lui, je n'entends plus que ce qu'il dit. »*

La maîtresse des novices trouva souvent en effet la sœur agenouillée, le soir, près de son lit, les mains jointes, les yeux ouverts, mais dans une telle contemplation que rien alors n'était capable de la rappeler à elle-même.

Le 16, même apparition. La sœur dit aussitôt, suivant la recommandation qui lui avait été faite : *« Que tous les bons esprits louent le Seigneur ! »* Comme le père ne répondait pas : *« C'est le démon, »* pensa-t-elle.

Mais, lisant dans son intérieur, son père lui dit : *« Non, non, je ne suis pas le démon. »*

« En ce cas, reprit-elle, dites avec moi : *Loués soient Jésus et Marie !* » Ce qu'il répéta distinctement jusqu'à deux fois, ainsi que ces paroles du commencement de l'évangile selon Saint Jean : *« Et verbum caro factum est. »*

« Hélas ! hélas ! » lui dit-il ensuite en gémissant, *« je suis déjà depuis plus d'une année en purgatoire, et tu n'as pas pitié de moi. »* Mais, mon pauvre père, lui répondit la sœur, il y a un mois à peine que vous êtes mort ! »

A quoi il ajouta : *« Ah ! tu ne sais pas ce que c'est que l'éternité ! lorsque l'âme a entrevu son Dieu, elle est dévorée d'une soif ardente de le posséder. »*

*« Je suis condamné à six mois de purgatoire ; mais si l'on prie beaucoup pour moi dans la communauté, ma peine sera abrégée de moitié. J'ai permission de mon Dieu de te tourmenter sans relâche jusqu'à ma parfaite délivrance. »*

*« Ah ! que j'étais insensé lorsque je m'opposais à ta vocation ! C'est auprès de toi seulement que je puis avoir du soulagement. Mes autres enfants me croient au Ciel, et à peine l'un ou l'autre dit-il un De profundis pour moi. La pauvre Jeanne seule prie beaucoup et me vient en aide ! »*